

# ALTER EGO

N°55 automne 2007

le journal

Espoir  
Goutte  
d'Or  
20ans

N° spécial  
anniversaire

Avec :

D. Vaillant  
A. Lhostis  
J.L. Roméro  
M. Neyreneuf  
A. Coppel  
C. Rougerie  
S. Viguié  
P. Bourgois  
F. Olivet  
A. Lalande  
N. Bonnet  
M. Goldring  
...

[www.ego-asso.fr](http://www.ego-asso.fr)

MAIRIE DE PARIS

île de France

FONDATION  
D'ENTREPRISE  
VINCI  
POUR LA CITÉ



Revue trimestrielle au service de la démocratie participative et  
du développement du lien social à la Goutte d'Or



*Nos remerciements à toutes celles et tous ceux qui nous ont accompagnés lors de nos premiers pas*

*Nos remerciements à toutes celles et tous ceux qui nous ont accompagnés lors de nos premiers pas*

James TESTEMALE

Alain GUILLOT

Jean-Pierre AMBOISE

Michel ERLICH

Simone VIGUIÉ

Docteur Jean-Yves FATRAS

Danielle AVRAMOV

Monique MAURY

Philippe BAMY

Michel NEYRENEUF

Noëlle SAVIGNAT

Abdalla TOUFIK

Henri COINDÉ

René FAVRE

Jean SCHMIDT

Bénédicte SCIUTO

Anne COPPEL

Annick TARDIVEL

Leïla CHALA

Docteur Didier TOUZEAU

Professeur Alain BOISSONNAS

Professeur Aimé-Charles NICOLAS

Abdel BENKATI

Docteur Philippe MACQUET

Pierre-Yves AUBERT

Jacqueline PRABONNEAU

Dominique TARDIVEL

Paula MARQUES

Vincent DELICADO

Docteur Annie MINO

Lia CAVALCANTI

Victor MARTI

Cathy MILHAUD-LACOMETE

Anna FRADET

Hervé ROSSIGNOL

A tous les autres qui ont suivi et parmi eux, nos directeurs successifs :

Ramon NEIRA, Alain BAUDOIN et Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Une pensée fraternelle à ceux qui ont été présents dès le début et nous ont quittés beaucoup trop tôt :

Christian BACHMANN†, Alain BEAUDOIN†, Gérard CHAPPOT†,  
Fabien HADDAD†, Bernard LEBRETON†.



## SOMMAIRE

## La parole aux élus

Daniel Vaillant	p.4
Alain Lhostis	p.5
Jean-Luc Roméro	p.6
Michel Neyreneuf	p.6-7

## Fragments de mémoires

Père Hubert Cauchoix	p.8
Anne Coppel	p.8
Arlette Devouge	p.9
Jean-Paul Le Flaguais	p.9
Cécile Rougerie	p.10-11
Lia Cavalcanti	p.11
Simone Vigié	p.12-13

## Des mots d'amis

Amine A.	p.13
Philippe Bourgois	p.13
Babara Broers et Anne François	p.14
Philippe Lagomanzini	p.15
Fabrice Olivei	p.16-17
Aude Lalande	p.17
Denis Benard et Franck Moulus	p.18
Nicolas Bonnet	p.18-19
Christophe Mani	p.20
Les Soeurs de la Perpétuelle Indulgence	p.21
Valère Rogissart	p.22
Miguel De Andres et Oriol Romani	p.22
Santiago Serrano	p.23
Alain Gehant	p.23
Tribune de Maurice Goldring	p.24
Retour sur l'histoire d'EGO par Lia Cavalcanti	p.25

## Un portrait du président d'EGO

Dominique Tardivel	p.26-27
--------------------	---------

20 ans déjà... Déjà 20 ans... au cours desquels nous avons avancé avec « des brics et des brocs », « step by step », mais aussi avec passion et détermination. Si nous sommes toujours là -et nous voulons ici leur rendre hommage- c'est tout d'abord grâce à certains professionnels du quartier, en premier lieu Dominique TARDIVEL, notre président depuis toujours. Il y a 20 ans, EGO s'est construit grâce à l'action au quotidien d'hommes et de femmes qui furent les militants de la première heure (cf. ci-contre). Par la suite, l'association a bénéficié de l'engagement et de la générosité de ses équipes de salariés, qui ont su progresser au fur et à mesure de son développement. EGO doit également beaucoup au bon sens des administrations, qui ont accepté de financer graduellement nos actions : au-delà des difficultés inhérentes à toute nouvelle aventure, elles ont su en comprendre les enjeux à long terme. De même, les partenaires associatifs et institutionnels ont, très tôt, joué la carte de la coopération et de la complémentarité pour améliorer la vie quotidienne et les services rendus aux usagers de drogues. Nous profitons en outre de l'occasion pour remercier ces femmes et ces hommes politiques qui ont eu le courage d'un soutien sans faille à notre égard, mais aussi tous les amis (avec un grand A) et les partenaires travaillant dans d'autres pays, qui nous ont reconnus avant l'heure et accompagnés pendant de longues traversées du désert. Surtout, il nous faut saluer chaleureusement les habitants de la Goutte d'Or, quartier qui nous accueille et nous héberge et, tout particulièrement, Noëlle SAVIGNAT, notre jeune et dynamique vice-présidente de 84 printemps ! Cette conjonction de bonnes volontés et de talents nous a permis d'atteindre bien des objectifs que nous nous étions fixés. Enfin, rien n'aurait été possible sans les usagers de drogues qui ont pu, et su, prendre la place centrale qu'ils occupent dans notre structure.

20 ans après, nous sommes encore là, malgré de durs moments d'incertitude quant aux fins poursuivies. Parce que nous étions sur place, au cœur de la Goutte d'Or, leur lieu de vie et d'errance, nous avons pu développer des formes de solidarité, d'entraide et de tolérance tout en favorisant la réduction des risques et l'accès aux soins des usagers de drogues. L'enracinement dans le quartier, la transparence des actions menées et des discussions interminables nous ont permis de mener un travail incontestablement utile qui, aujourd'hui, semble enfin reconnu.

Les questions posées par les drogues sont universelles et les réponses apportées multiples. La singularité d'EGO se trouve dans la formulation d'un projet local, ancré sur les modes de vie de la Goutte d'Or et en interaction avec son environnement. Vu son développement et l'importance prise, EGO pourrait apparaître comme une institution implantée depuis l'extérieur. Il n'en est rien ! EGO est né du quartier et de sa volonté d'affronter la question des drogues comme une sérieuse question sociale. N'oublions jamais que si EGO a pu s'implanter ici, c'est grâce à l'obstination de bon nombre de ses habitants. Et cette aventure ne vient certainement pas en dernier parmi les motifs d'être fiers de ce petit bout de France qu'est la Goutte d'Or...

**Ce n° 55 que vous avez entre les mains fête donc les 20 ans de notre association.** Pour se souvenir et célébrer les liens qui nous unissent depuis tant d'années, nous avons demandé un message aux amis, responsables politiques, associations et structures partenaires, en leur laissant la liberté du ton. Notre aventure est collective et ne se serait pas construite sans eux. Merci à tous et bonne lecture ! ●

Le Conseil d'Administration d'EGO

## Alter Ego sur le net

Alors qu'EGO fête ses vingt ans, *Alter Ego Le Journal* poursuit son développement : nous sommes heureux de vous annoncer que désormais, notre trimestriel est consultable en ligne sur : [www.ego-asso.fr](http://www.ego-asso.fr). Un espace interactif est à votre disposition si vous voulez nous contacter ou faire un commentaire sur le dernier numéro paru.



...se lors de nos premiers



Daniel Vaillant, maire du 18<sup>e</sup>

**Maire du 18<sup>e</sup> arrondissement, ancien ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant continue de soutenir EGO dans son travail au quotidien sur le quartier de la Goutte d'Or. Voici la lettre qu'il nous a fait parvenir pour ce numéro spécial.**

voles, qui travaillent dans des conditions difficiles. L'association est composée de personnes motivées et venant d'horizons très divers, et c'est bien là sa richesse. Chacun, à sa place, reste profondément investi dans sa mission : accompagner, dialoguer et soigner les toxicomanes, et ce, malgré la complexité des problèmes que ce public rencontre.

Je tiens donc à remercier l'ensemble des personnes qui ont fait ou font vivre cette association : Lia Cavalcanti, bien sûr, que je remercie de son dynamisme et de son courage, Leila Chala, qui n'y travaille plus mais qui a donné beaucoup de son temps et de sa force dans cette association et dans le quartier, et également merci à Jean-François Bowen, et Ramon Neira, qui ont récemment rejoint l'équipe.

Parce qu'il n'y a pas de réponse simple à des pro-

blèmes complexes, parce que le traitement social et sanitaire des toxicomanes demande patience et « acharnement », parce que, par votre présence et votre action, votre but est aussi de soulager et d'être aux côtés des habitants de nos quartiers qui subissent les conséquences de la présence et du trafic de drogues, je veux, au nom de l'équipe municipale, vous assurer de tout notre soutien dans la mission qui est la vôtre ● Daniel Vaillant

C'est l'occasion pour moi de réaffirmer la nécessité pour les toxicomanes de bénéficier d'une structure d'accueil, de réduction des risques et de soins.

Et également, par ces quelques mots, je veux souligner mon attachement à l'expérience originale de l'association Espoir Goutte d'Or (EGO), qui a, dès l'origine, intégré dans sa démarche les différents acteurs du quartier, facteur essentiel de réussite.

Si aujourd'hui nous pouvons fêter ensemble le 20<sup>ème</sup> anniversaire de cette association, c'est grâce au dynamisme et à la créativité insufflés par l'équipe de ses salariés et béné-

blèmes complexes, parce que le traitement social et sanitaire des toxicomanes demande patience et « acharnement », parce que, par votre présence et votre action, votre but est aussi de soulager et d'être aux côtés des habitants de nos quartiers qui subissent les conséquences de la présence et du trafic de drogues, je veux, au nom de l'équipe municipale, vous assurer de tout notre soutien dans la mission qui est la vôtre ● Daniel Vaillant

*Daniel Vaillant*







Alain Lhostis

**Maire-adjoint à la Santé de la Ville de Paris depuis 2001, Alain Lhostis est un ami fidèle d'EGO depuis de nombreuses années. Il nous fait l'honneur de répondre à quelques questions concernant le travail de l'association, en nous transmettant son soutien et ses encouragements pour l'avenir.**

Comment s'est effectuée votre rencontre avec notre association, Espoir Goutte d'Or ?

La vraie rencontre a eu lieu au tout début de la mandature, lorsque je me suis rendu dans les locaux d'EGO à l'invitation de Lia Cavalcanti pour assister à une assemblée du mercredi. Alors que j'arrivais, il s'est passé quelque chose qui m'a profondément marqué. Un jeune homme, présent dans la salle où devait se tenir l'assemblée, a été pris d'un coup de colère et a donné un coup de poing dans la porte en faisant voler une vitre en éclats. J'ai vu à ce moment là la réaction immédiate des animateurs qui a été, non pas de répondre sur le

registre de la colère, en mettant ce jeune homme à la porte, mais tout à l'inverse, en quelques mots, de faire tomber la tension et calmer ce jeune homme. Ils mettaient là en pratique une ligne de conduite de l'association « *ici, nous recevons les exclus parmi les exclus. Nous devrions les exclure nous aussi ? C'est impensable !* ». C'est encore ce principe qui a guidé la majorité de l'assemblée générale lorsqu'a été débattue la question de savoir comment réagir avec des usagers qui transgressent les règles de vie dans le local.

Ce qui m'a frappé, et a sans doute contribué à faire évoluer mon regard sur la toxicomanie, c'est d'avoir découvert des personnes particulièrement fragilisées, abîmées par leurs histoires, faire preuve de citoyenneté, d'esprit de responsabilité comme lorsqu'il a été question de choisir de façon démocratique l'affiche qu'il fallait coller près des écoles

**ici, nous recevons les exclus parmi les exclus. Nous devrions les exclure nous aussi ? C'est impensable !**

pour rappeler aux usagers de drogue qu'on ne consomme pas près de ces lieux.

Quelles appréciations portez-vous sur le travail de l'association ?

Je ne suis sans doute pas le premier, ni le seul à dire qu'EGO fait un travail unique et irremplaçable. Ses résultats sont dus en grande partie au dynamisme et à l'engagement de ses équipes, et particulièrement à la personnalité de Lia Cavalcanti. Depuis vingt ans, EGO accueille les usagers de drogue avec une attention et une autorité bienveillantes qui expliquent l'attachement de ces derniers à EGO. Les liens que l'association a su tisser avec les riverains en font un acteur reconnu de la vie du quartier de la Goutte d'Or. Les compétences, le dévouement, le respect envers toute personne qui se présente forcent l'admiration. EGO a un savoir et un savoir-faire unanimement reconnus. Son expérience singulière auprès des usagers de crack du nord-est parisien a d'ailleurs conduit les pouvoirs publics à lui confier la mission de créer un centre de soins dédiés à ces usagers.

Adjoint au Maire de Paris en charge de la santé, vous avez mis en œuvre une politique publique de prévention des toxicomanies et de réduction des risques. Quel bilan en tirez-vous ?

La décision de créer une mission de prévention des toxicomanies a été à mes yeux un acte majeur pour mettre en œuvre cette politique. Une véritable impulsion a été donnée au développement des actions de prévention dans la proximité. Notre soutien à la politique de réduction des risques sanitaires et sociaux a contribué à renforcer le travail

des professionnels qui travaillent auprès des usagers de drogues. Je crois, surtout, que nous avons posé les jalons d'une approche pluridisciplinaire et d'un travail partenarial en réseau en nous appuyant sur les compétences locales et en particulier les élus. Le meilleur exemple est notre engagement auprès de l'Etat pour le "plan crack". J'espère que nous pourrions poursuivre ce qui a été initié ●

Propos recueillis par Olivier Doubre



Les faces de nos premiers



Jean-Luc Roméro

**Président-fondateur des Elus Locaux contre le Sida (ELCS) et militant de la cause homosexuelle, Jean-Luc Roméro est conseiller régional (UMP). Ami de longue date d'EGO, il est une des rares personnalités de la majorité présidentielle à tenir des positions ambitieuses en matière de réduction des risques liés à l'usage de drogues.**

Tu as su, avec patience, t'imposer auprès des pouvoirs publics et devenir un acteur majeur d'entraide et de solidarité pour les usagers de drogues, acteur reconnu de tous. Tu as su recréer un lien social là où il n'existait rien, à force de disponibilité et d'ouverture.

EGO, c'est un idéal de fraternité et de justice sociale, porté par l'énergie de ceux qui savent leur combat juste et qui avancent, malgré les préjugés et les drames.

Alors reste comme tu es, fidèle à tes valeurs. 20 ans, c'est décidément un bel âge... ●

Jean-Luc Roméro

### EGO : 20 ans, c'est un bel âge...

20 ans, c'est un bel anniversaire, l'âge d'un premier bilan. Faisons-le ensemble ....

EGO, en 20 ans, tu as bien grandi. Combien de personnes as-tu aidé ? Combien de morts as-tu pu éviter ? Comment mesurer l'espoir que tu as su insuffler aux personnes qui viennent se confier ?

On ne le sait que trop bien, les usagers de drogues sont parmi les populations les plus discriminées : au mieux on les plaint, mais de toute façon on ne les veut pas en bas de chez soi... Le propos peut paraître caricatural, le trait un peu grossier mais pas tant que ça ... Alors toi, EGO, face à cette injustice, tu as lutté contre les préjugés et agi.

En 20 ans, tu as su t'intégrer et travailler avec les riverains, condition *sine qua non* de la réussite d'une telle entreprise.

Vous avez aidé à lancer le processus qui va mener à la création d'EGO. Comment cela s'est-il passé ?

EGO a été créé en 1987. J'étais à l'époque responsable de l'association Paris Goutte d'Or. On commençait par ailleurs à essayer de se coordonner entre les associations du quartier et la fête de la Goutte d'Or venait de naître depuis peu. Régulièrement, à chaque fête, on tenait à organiser un débat public. À Paris Goutte d'Or, on parlait depuis quelque temps des problèmes d'usage de drogues qui existaient dans le quartier. Or, à ce moment-là, beaucoup de militants associatifs défendaient plutôt la position suivante : ne parlons pas de ces problèmes car cela

ne peut que stigmatiser les populations touchées... On a donc dû en quelque sorte se battre pour imposer ce thème de débat car l'opposition dont je parle s'est exprimée assez nettement. Cependant, on a fini par réussir à ce que le débat ait lieu. On avait réuni des intervenants assez divers : santé police, justice, éducateurs et bien sûr, habitants. Ainsi, on peut dire que ce débat a été la première prise de conscience publique de ce problème dans



Michel Neyreneuf

**Habitant et militant associatif de la Goutte d'Or depuis plus de trente ans, Michel Neyreneuf a participé activement au processus démocratique, au milieu des années 1980, avec des usagers de drogues, les habitants et des travailleurs sociaux du quartier, qui mènera à la création d'EGO. Il est aujourd'hui maire-adjoint au logement du 18ème arrondissement.**



le quartier avec la volonté de le poser, et donc de l'affronter.

EGO va donc naître après plusieurs de ces débats publics et de multiples réunions pour décider des premières choses à faire. Quel rôle avez-vous joué dans son développement ?

J'ai toujours soutenu EGO depuis sa naissance. En fait, là où j'ai surtout joué un rôle, cela a été pour aider l'association à trouver une localisation pour STEP. Nous avons dû mener toute une série de consultations avec les riverains du 56 Boulevard de la Chapelle pour expliquer et réussir son implantation, en cherchant à éviter autant que possible les conflits. Et cela n'a pas trop mal marché !

Comment voyez-vous aujourd'hui l'évolution d'EGO ?

Il faut se rappeler ce qu'était EGO au début. L'association a d'abord été accueillie dans les locaux de l'ADCLJC, puis la mairie du 18ème de l'époque, dont Alain Juppé était alors un des élus qui tirait bien des ficelles, lui a attribué un local. Si aujourd'hui EGO a grandi, ses besoins ont également augmenté. L'association tend de plus en plus à se rapprocher d'autres structures pour usagers de drogues (comme Charonne par exemple), mais son histoire est très différente. Au départ, dans son Conseil d'Administration, il n'y avait que des gens du quartier et on pouvait dire qu'EGO était une véritable émanation des habitants de la Goutte d'Or, convaincus qu'il fallait faire quelque chose sur les questions de drogues.

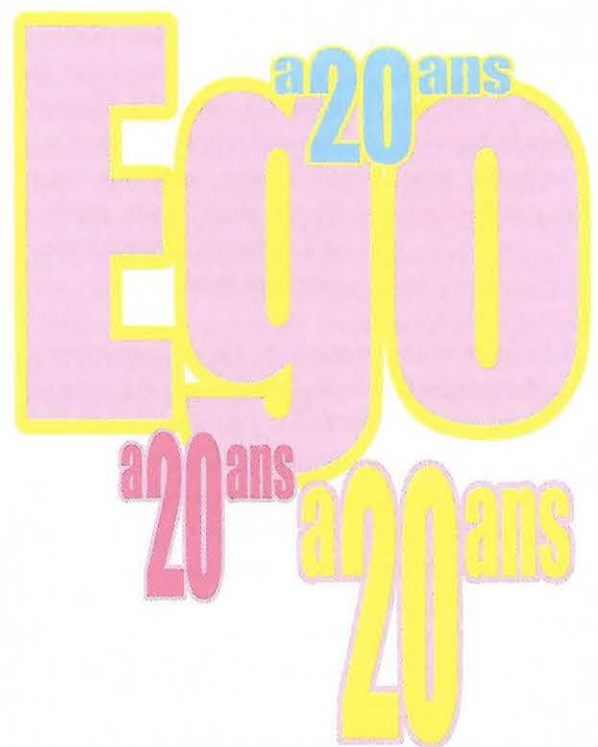
Quelle est votre appréciation sur le phénomène de la drogue dans le quartier de la Goutte d'Or, et son évolution depuis vingt ans ?

Je suis arrivé à la Goutte d'Or en 1976. À l'époque, il y avait un peu de trafic de hasch, mais ce n'était pas méchant. Avec les années 1980, on a vu se développer le trafic d'héroïne un peu partout dans le quartier. Un des discours qu'on entendait beaucoup à l'époque était de dire qu'il ne s'agissait pas de gens du quartier mais venant de l'extérieur. Or peu à peu, lorsque les habitants ont pris

conscience que des jeunes de leur entourage étaient tombés dans l'engrenage, puis que certains ont été contaminés par le virus du sida ou ont fait des overdoses, l'inquiétude a grandi. En tant que militants associatifs sur le quartier, nous nous devons donc de réagir. Aujourd'hui, la situation est bien différente avec la diffusion massive du crack. C'est en effet un produit qui pose d'autres problèmes, au moins aussi sérieux, peut-être même plus difficiles à affronter. Mais beaucoup de gens ont entre temps compris que les usagers, parfois originaires du quartier, parfois non, nécessitent d'abord des soins et un accompagnement social, même s'il y a aussi des phénomènes de trafic de crack chez des jeunes du quartier, il faut aussi le dire, c'est inutile de le cacher.

Pour conclure, quel message voudriez-vous délivrer pour les 20 ans de l'association ?

Longue vie à EGO et peut-être attention à l'institutionnalisation ! ● Michel Neyreneuf





se lors de nos premiers



Église Saint Bernard

**Le Père Cauchoix, curé de Saint-Bernard, nous avait envoyé cette lettre à un moment difficile de la vie de l'association. Nous la republions ici pour saluer ce soutien qui nous fut particulièrement précieux.**

Adhérent de votre association, j'ai pu participer à votre Assemblée Générale de 2004. J'ai été impressionné par ce que vous faites. J'adhère pleinement à ce qui sous-tend votre projet. L'usager de drogues, est avant tout une personne humaine. J'y reconnais les valeurs auxquelles nous sommes nous-mêmes profondément attachés.

A tous les membres d'Espoir Goutte d'Or, nous vous souhaitons " bon courage " en cette rentrée 2005 ●

Père Hubert Cauchoix, curé de Saint Bernard

### Chers amis d'Espoir Goutte d'Or

Vous êtes en train d'acquiescer un local pour élargir le champ de votre action de service, d'accueil et d'accompagnement des usagers de drogues. Cette décision ne fait malheureusement pas l'unanimité dans notre quartier. Nous avons entendu parler de rumeurs disant que la paroisse Saint Bernard elle-même serait opposée à vos projets d'extension. Cette rumeur est totalement infondée et nous tenions à vous le faire savoir.

A l'occasion de notre journée de fin d'année du 25 juin dernier, j'ai consulté beaucoup de paroissiens. Tous étaient favorables à votre action et aux moyens que vous prenez pour la mener à bien. Le Conseil Pastoral unanime est d'accord pour que, par cette lettre, nous vous confirmons ce soutien qui a toujours été le nôtre.

### Longue vie à EGO

20 ans déjà... Je me souviens de la naissance d'EGO, baptisé par quatre jeunes habitants de ce quartier qui avaient rêvé d'ouvrir un accueil pour les « tox », comme on les appelait alors. Je me souviens aussi de la 1ère fois où j'ai rencontré Lia, une année auparavant.

C'était la seule qui, dans ce quartier, osait appeler les choses par leur nom, la seule qui a pris le problème à bras-le-corps, qui a réuni tous ceux qui ne voulaient pas baisser les bras, habitants ou associations, Dominique Tardivel et le curé. C'est Leila, habitante de ce quartier qui avait ramené les quatre compagnons, avec lesquels, tant bien que mal, l'association a commencé son aventure. Depuis, EGO a vécu d'autres aventures. L'association est devenue exemplaire de la démarche communautaire, une démarche qui nous était parfaitement étrangère, à nous les Français et que Lia a su introduire par la pratique, sans se payer de mots, parce que c'était une évidence qu'il fallait chercher ensemble comment faire pour que vivent ensemble tous ceux qui habitent ce quartier. J'ai partagé les premiers temps de cette aventure, qui a été ma première expérience de militante dans ce domaine. Merci pour ce que j'ai appris avec vous, et longue vie à vous tous ●



Anne Coppel

**Sociologue et présidente d'honneur de l'Association française de réduction des risques (AFR), Anne Coppel a participé à la création d'EGO. Présidente de *Limiter la casse*, l'une des premières associations qui a milité pour la politique française de réduction des risques, elle a raconté l'histoire de vingt ans de ces luttes dans son livre *Peut-on civiliser les drogues ? De la guerre à la drogue à la réduction des risques* (La Découverte, 2002).**

Anne Coppel





Arlette Devouge

**Arlette Devouge est bénévole à EGO depuis 1989.**

Fin 1989, alors fonctionnaire, je suis tombée dans le chaudron d'EGO.

Chargée d'organiser des formations sur les problèmes des toxicomanies, je m'ennuyais fermement... Mais... Une lumière dans le tunnel... Et si je proposais à EGO de mettre en place ces formations avec moi ?

Enfin, quelques idées originales sur la substitution et déjà sur la réduction des risques, un peu de nouveauté, d'intelligence et de bon sens.

Échouée sur la berge d'EGO il y a 18 ans, je rame toujours dans le même courant de l'équipe d'EGO alors que rien ne m'y oblige plus professionnellement, mais bien plus au contraire j'y reste ancrée affectivement malgré tous les roulis, les vagues, les remous, les tourbillons... ● Arlette Devouge



## A plusieurs mains

Vingt ans, magie des chiffres « quand on aime, on a toujours 20 ans !... » alors, anniversaire, tradition des vœux, dont le premier est de garder votre jeunesse ; la puissance fertile de la jeunesse ; celle de ceux qui ne craignent pas de sortir des conformismes moraux, culturels ou politiques pour redonner une voix, une existence citoyenne à ceux, qu'en général on ne veut pas voir.

Personnellement dégagé du salariat et de la charge de direction depuis bientôt cinq ans, en retraite comme on dit, je voudrais profiter de cet anniversaire pour dire combien j'ai éprouvé de satisfaction à travailler avec la plupart de mes anciens collègues dont je me sentais autant responsable que cama-

rade et à qui j'adresse un salut fraternel à cette occasion (1).

EGO s'est d'ailleurs toujours construit à plusieurs mains et quand moi même j'étais en difficulté sur un problème, dans l'équipe, il y avait toujours quelqu'un pour m'aider ou trouver la solution ... cela dit, il y a une personne en particulier que je voudrais particulièrement remercier et honorer publiquement, bien que très proche dans ma vie, C'est toi Lia. Tu m'as énormément apporté, de par ton aptitude comme femme d'action, pragmatique, ayant une vision sur notre situation culturelle et sociale, permettant d'apporter aux problèmes des solutions dès leur émergence. Avec toi, j'ai compris qu'une partie de la réponse efficace aux problèmes des SDF, que l'on voit, à longueur d'année dans nos rues, passe par l'action communautaire et que cette action communautaire, elle s'invente avec eux et qu'à partir de là, ils ont l'envie de s'occuper de nouveau de leur santé.

Lia, tu sais que tu m'as appris bien plus ... alors « muito obrigado, um enorme obrigado ... »

Aujourd'hui, EGO a été contraint de s'inscrire dans un fonctionnement plus institutionnel ; il faut donc toujours se rappeler que le communautaire est toujours bien vivant comme éthique et que l'on peut, ensemble, continuer de modeler l'institution pour qu'elle reste au service des usagers et non le contraire ...

Bon anniversaire EGO ● Jean-Paul Le Flaguais



Jean-Paul Le Flaguais

**Jeune retraité qui ne nous a jamais quittés et dont les coups de main (bénévoles aujourd'hui) sont encore souvent salvateurs, Jean-Paul Le Flaguais a été directeur d'EGO pendant dix ans.**

1. Leïla, Anna, Ramon, Annie, Hervé, Carmélo, Viviana, Alain, Béatrice, Piétro, Akim, Isabelle, Cécile, Jean-Luc, Miloud, Georges, Agnès, Maryse, Abel, Alain, Christian, Ewa, Alexandre, Josep, Aline, Malika, Mina, Mariam, Didier, Sophie, Rolande, Mirella, Rodrigue, Néjib, Patricia, Jessie, Adama, Cheihk, Gloria, Michel, Jean-Paul, Fatima, Frederico, Guillaume, Aïda, Mouloud, Éric, Mohammed, Vanina ; sans oublier Dominique, Annick, Noëlle, Arlette, René, Pierre et quelques autres ... (liste non exhaustive)



Les 20 ans de nos premiers



Cécile Rougerie

**Actuellement coordinatrice d'une équipe au Lambeth Harbour Bernheim, un service pour les usagers de crack implanté dans le quartier de Brixton à Londres, elle a longtemps travaillé à EGO, notamment en tant que coordinatrice de STEP, notre programme d'échange de seringues. Elle revient pour nous sur les vingt ans d'histoire de l'association, auxquels elle a contribué largement pendant plus de dix ans.**

Les 20 ans d'EGO, racontés par Cécile Rougerie

Nous fêtons aujourd'hui les 20 ans d'EGO, et cela me remémore le chemin extraordinaire parcouru par cette petite association de quartier. A sa création en 1987, EGO organise ses premières permanences dans des locaux prêtés par d'autres associations. Déjà EGO travaille avec les usagers de drogues les plus marginalisés, ceux que les centres de soins classiques ne peuvent pas accueillir sous prétexte qu'ils ne sont pas prêts à arrêter leurs drogues. Quand EGO a son premier local, 11 rue saint Luc, son activité va pouvoir se développer et se structurer. EGO va offrir aux usagers de drogues, sans même le savoir et avant que ce concept ne soit défini, le premier espace d'accueil à bas

seuil d'exigence où les usagers peuvent se poser et se ressourcer. Très vite de nombreuses personnes fréquentant l'association sont touchées de plein fouet par l'épidémie de sida, et EGO prend conscience de l'urgence qu'il y a à développer de nouvelles réponses pour répondre à ces enjeux de santé publique. Dans un objectif de réduire les risques liés à l'usage de drogues et au sida, EGO va ouvrir en 1995 un programme d'échange de seringues, baptisé STEP, où les usagers peuvent se procurer du matériel d'injection stérile mais également bénéficier d'écoute et de messages de prévention face au sida

**EGO s'est battu pour redonner de l'espoir à des hommes et des femmes fortement touchés par l'exclusion sociale.**

et aux hépatites.

Au fur et à mesure des années, les modes d'usages évoluent et les héroïnomanes font place aux consommateurs de crack avec de nouvelles problématiques sociales et sanitaires : précarité extrême des conditions de vie, modes d'usage chaotiques, épuisement physique et psychologique, problèmes pulmonaires, dénutrition, etc. Le centre d'accueil déménage dans des nouveaux locaux - 13 rue Saint Luc - pour offrir un espace plus convivial et plus approprié aux usagers, et le programme Nutrêgo est mis en place pour tenter de répondre aux besoins primaires des personnes à travers l'offre d'un repas équilibré par jour. Tout récemment, face à l'absence de traitement spécialisé à destination des usagers de crack, EGO développe un nouveau Centre Spécialisé de Soins en Toxicomanie pour apporter des réponses aux besoins somatiques, sociaux, psychologiques et psychiatriques des usagers de crack. 20 ans après, EGO est une association reconnue au niveau local, national et international pour sa technicité, sa capacité à innover de nouvelles formes d'intervention en matière de drogues, mais également pour son projet communautaire unique.

J'ai eu l'honneur de travailler dans cette association militante pendant 11 ans, après y avoir été stagiaire. Ce qui m'a plus spécialement touchée et émue à EGO, ce sont ses valeurs humanistes, celles que porte son action communautaire. En effet, depuis sa création, EGO s'est battu pour redonner de l'espoir à des hommes et des femmes fortement touchés par l'exclusion sociale, marginalisés parce qu'ils osent consommer des drogues pour faire face à la terrible réalité de leur vie quotidienne. EGO a fait de la non-exclusion un de ses principes d'action et a proposé, à travers la réunion du mercredi soir, ouverte à tous et plus particulièrement aux usagers de drogues, un espace de participation citoyenne pour redonner la parole à ceux qui l'ont perdue depuis longtemps et ne sont plus écoutés par personne. A travers son



projet communautaire, EGO porte un regard attentif et résolument positif sur ces personnes parce que l'association a appris que ce n'est pas l'aspect extérieur qui compte mais bien ce qu'elles portent en elle-même de potentialités et d'humanité, et qu'elles ne sont pas seulement des usagères de produits. C'est parce qu'elle est confiante dans leur capacité à changer, à retrouver des compétences oubliées, même dans les situations les plus difficiles, que de nombreux usagers ont pu retrouver leur estime de soi mais aussi leur volonté d'améliorer leur situation.

Et je pense aujourd'hui tout particulièrement à toutes les personnes qui ont permis de faire vivre le projet d'EGO au quotidien pendant toutes ces années, que ce soit les usagers, les membres de l'équipe, les habitants du quartier, les bénévoles, les partenaires... parce que tous croient en cette utopie collective.

Maintenant je travaille dans un service pour usagers de crack en Angleterre depuis 3 ans, je peux dire que je n'ai pas vu, jusqu'à présent, d'associations comparables à EGO. EGO est tout à fait unique et c'est pour cela qu'elle est exceptionnelle ● Cécile Rougerie



## Une rencontre inoubliable

Il y a des personnes dont la rencontre change nos vies. Il y en a d'autres qui marquent de leur empreinte les destins collectifs.

Mais il y a aussi les rencontres qu'on pourrait appeler de « troisième type », celles qui nous renversent, nous touchent et nous transforment, de façon individuelle et collective.

Quand EGO n'existait pas encore, quand le projet balbutiait, quand on se réunissait entre bénévoles

et militants une fois par mois pour discuter ensemble sur les perspectives d'avenir... nous avons fait une formidable rencontre ! C'était un jour du mois d'avril 1987, nous étions un collectif de professionnels et d'habitants du quartier qui

avons décidé de travailler ensemble pour élaborer une réponse locale aux problèmes posés par les drogues dans la vie du quartier. Nous voulions surtout opposer une alternative fondée sur la solidarité face au tout-répressif.

Notre collectif était issu du débat sur les drogues organisé lors du festival « la Goutte d'Or en fête ». Dominique TARDIVEL (notre futur président), Danielle AVRAMOV (médecin généraliste du quartier), Noëlle SAVIGNAT, René FAVRE (tous les deux habitants du quartier et militants de la première heure) et d'autres, nous étions là, réunis pour essayer de répondre aux besoins de certains jeunes habitants du quartier, consommateurs d'héroïne et en grande difficulté.

Et soudain, la porte de la salle s'ouvre et un groupe de jeunes du quartier -dont certains étaient usagers de drogues-, mené par une jeune femme fait irruption. Le ton était critique, la sonorité haute, les idées claires et tranchées : « *il faut organiser ce travail d'une façon plus structurée* », pour ajouter, non sans ironie : « *un réseau d'entraide est une chose trop abstraite, ce qu'il faut c'est créer une association !* ». La jeune femme était là, debout, devant nous, et déjà singulièrement avec nous. Elle continuait de parler, et peu à peu, déjà assise, elle intégrait le groupe.

Avec sa grande gueule, son sens pratique, son courage, son audace, sa force, son incroyable leadership et surtout son fantastique sens de l'humour... elle a « façonné » l'avenir d'EGO, qui gardera toujours son empreinte.

C'est pourquoi je n'oublierai jamais notre rencontre avec... Leïla CHALA ! ● Lia Cavalcanti



Leïla Chala

**Née à la Goutte d'Or et habitante du quartier jusqu'à ses 40 ans, Leïla Chala fut la première salariée de l'association.**



... hors de nos premiers



Simone Viguié

**Religieuse catholique, Simone Viguié est venue habiter à la Goutte d'Or en 1969 et n'a cessé de développer des initiatives pour améliorer la vie des habitants du quartier. Elle a participé à la création des *Enfants de la Goutte d'Or*, de *l'Accueil Goutte d'Or*, de *Paris Goutte d'Or* et enfin d'EGO.**

Au milieu des années 1980, vous avez été au cœur à la mobilisation des habitants et des usagers de drogues de la Goutte d'Or qui fût à l'origine d'EGO. À cette époque, vous voyiez les drogues arriver massivement dans le quartier, et d'abord parmi ses jeunes. Comment cela s'est-il passé? Ce sont trois jeunes du quartier qui sont venus m'alerter de cette situation qui commençait à devenir dramatique. En effet, le quartier avait vu arriver massivement tous les drogués de l'îlot Châlon qui venait à peine d'être évacué par la police et qui était déjà en cours de démolition : ne sachant pas où aller, ils ont évidemment atterri à la Goutte d'Or... Je travaillais alors au local d'*Accueil Goutte d'Or* et ils m'ont demandé de venir avec eux dans un café où ils avaient donné rendez-vous à un médecin de l'hôpital Marmottan, qui s'appelait Bernard Giraud. Celui-ci m'a dit que c'était la première fois qu'il voyait des jeunes se préoccuper d'autres jeunes de leur quartier qui avaient des problèmes de drogues pour essayer de faire quelque chose. J'avais contribué à créer trois associations (*Accueil Goutte d'Or*, *Paris Goutte d'Or* et les *Enfants de la Goutte d'Or*) et nous avons la chance d'avoir avec Paris Goutte d'Or un journal (du nom de l'association). Également, nous avons mis en route les toutes premières fêtes de la Goutte d'Or. Nous avons donc décidé d'organiser un débat à l'occasion de la fête qui allait se tenir quelque temps après. Mais nous voulions avoir un débat de qualité et nous avons donc cherché des interlocuteurs qui connaissent bien la question pour apporter aux gens des éléments de réflexion solides, et pas simplement sécuritaires. Nous avons donc fait venir le docteur Giraud de Marmottan, un policier qui a fait une intervention remarquable et qui n'était

pas partisan du « tout répressif ». Il y avait aussi un juge du tribunal de Bobigny et Anne Coppel, qui travaillait à l'époque au centre pour usagers de drogues de la rue Pierre-Nicole dans le 5ème arrondissement. Ce premier débat à la salle Saint-Bruno, avec l'aide de Michel Neyreneuf, a été une véritable réussite car les échanges ont été intéressants et, grâce sans doute à l'annonce dans le journal *Paris Goutte d'Or* et aux affiches que nous avons mises dans le quartier, les gens sont venus très nombreux. On a fait salle comble et nous étions vraiment contents de ce début. Les personnes présentes ont donc décidé de se retrouver pour un nouvel échange.

Il y a donc eu d'autres réunions ?

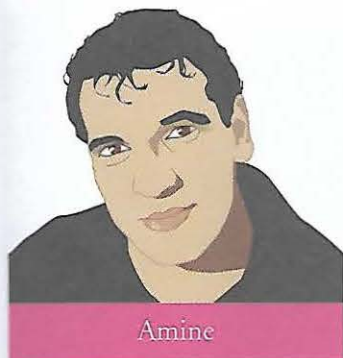
Oui, mais au bout de quelques-unes, nous avons voulu organiser un débat avec des usagers de drogues pour commencer à discuter avec eux. Or les gens n'étaient pas, pour la plupart, prêts à dialoguer avec eux. D'emblée, il y a eu beaucoup moins de monde et la discussion s'est moins bien déroulée. Mais enfin, il fallait le faire !

EGO se monte donc peu à peu à partir de ces discussions avec les habitants...

L'association s'est montée de façon assez empirique. Nous tâtonnions et nous nous demandions quelles solutions proposer. Il faut se rappeler qu'à l'époque, au milieu des années 1980, il n'y avait rien : pas de traitements de substitution, très peu d'informations, ni sur les drogues, ni sur le sida, qui restait encore très tabou. Puis Leïla Chala a joué un grand rôle, d'abord bénévolement, puis lorsqu'elle est devenue la première salariée. Mais, c'est vraiment la réunion du mercredi soir, ouverte à tous encore aujourd'hui, qui a permis aux habitants de se mettre à discuter et donc à agir, en dépassant leurs premiers réflexes de peur. Cela a ouvert un espace de discussion qui reste à ma connaissance unique. C'est une chose dont le quartier peut être fier : on a inventé un lieu où l'un de ses problèmes les plus importants est abordé sans tabou, ouvertement, avec les gens qui sont les premiers concernés. J'espère qu'EGO pourra continuer son travail tant qu'il sera nécessaire ●

Propos recueillis par Olivier Doubre





Amine

**Amine A. est un ami de longue date d'EGO, il fréquente l'association depuis une dizaine d'années. Poète et baladin à ses heures, il nous restitue, de la manière la plus touchante qui soit, l'amitié et le respect que les salariés d'EGO lui inspirent.**

**Merci Amine !**

## Aux salariés d'EGO

Je pense qu'il est temps de leur rendre hommage  
Juste en écrivant ces quelques phrases  
Car au bout de tant d'années  
J'y ai rencontré beaucoup de gens dévoués  
Qui ne demandent rien d'autres que d'être respectés  
Et sincèrement, je pense que c'est bien mérité.  
Alors moi franchement à ces gens-là je leur dis « bravo »

Et je leur tire mon « chapeau » !  
Quand vous ne saurez pas où aller  
Il y aura toujours EGO pour vous écouter  
Ou pour vous aider  
Et même s'ils sont dans l'impossibilité de vous aider  
Vous serez toujours reçu dans le respect et la dignité  
Ne serait-ce que pour vous écouter  
Ou pour offrir un thé ou un café  
Ce qui fait chaud au cœur  
Lorsque l'on ne nage pas dans le bonheur  
Au moins vous saurez que vous n'êtes pas seul dans votre malheur  
Et vous verrez que cela vous mettra toujours du baume au cœur  
Ce ne sont que quelques vers,  
Que j'ai écrit avec mon cœur  
Tout en sincérité  
Pour les gens dévoués !!!  
J'ai oublié de mentionner des anciens  
Comme Leila, Viviana, Anna, Madame Noël qui avec sa force vole,  
Jean-Paul et sa femme et d'autres que j'ai peut-être oubliés  
Mais au fond de mon cœur  
Ces gens-là seront gravés à tout jamais  
Et cela je l'ai écrit en toute sincérité !!! ● Amine



Philippe Bourgois

**Fidèle ami d'EGO, l'anthropologue franco-américain Philippe Bourgois est professeur à l'université de Pennsylvanie. Il a publié une des premières recherches scientifiques consacrées à l'usage de crack à New York : *En quête de respect* (Seuil, 1999). Il y raconte la diffusion massive de ce nouveau produit à la fin des années 1980 dans le quartier défavorisé de East Harlem où il vivait à l'époque.**

Waouh !!! 20 ans déjà, qui résonnent d'expériences et de savoir !

Mais, plus important encore, EGO est une organisation toujours en pleine évolution pour apprendre

d'avantage de la vie dans la rue et pour mettre en place de nouvelles façons de valoriser la vie de tous ceux qui sont touchés par la drogue en France et ailleurs. Merci pour votre travail, votre exemple et votre joie de vivre qui fleurissent à contre-courant des détournements guerriers et néolibéraux qui nous assaillent de tous côtés ces dernières années.

Que vive EGO et que vive la Goutte d'Or ! ●

Philippe Bourgois



en l'honneur de nos premiers



Anne François

**Médecins au Département de médecine communautaire et de premier secours des Hôpitaux Universitaires de Genève, Barbara Broers et Anne François sont toutes deux consultantes à Quai 9, structure de réduction des risques (avec possibilité d'injection) de l'association Première Ligne (Genève).**

Le tout semblant être un joyeux bordel, mais avec en sous-main « méthode, méthode et méthode », un respect de tous érigé en principe de base. Et ça fonctionne. J'y ai passé quelques trop petits jours, heureuse. Et dans mon travail quotidien avec les usagers, j'y pense tous les jours, à cette méthode qui est là sans en avoir l'air, à la nécessité de produire du savoir, d'écrire sur ses pratiques, de ne jamais oublier de s'indigner avec virulence contre l'injustice et la bêtise, mais de ne jamais oublier surtout de changer son angle de vue sur sa propre pratique lorsqu'on a l'impression que les choses ne se passent pas. Penser, en fait, ça doit être simplement ça. Travailler ensemble, pour une vie un peu plus douce pour tous, pour le respect des droits fondamentaux, pour tous, pour une santé la meilleure possible, pour tous.

Je ne suis plus revenue, pas encore dira-t-on, mais il y a les congrès où l'on se croise parfois, et, heureusement, nous arrivons à convaincre Lia de venir de temps en temps passer une journée de travail avec nous à Genève. Pour travailler mieux, et pour rire aussi davantage.

Merci, vraiment, à tous. Et à bientôt ●

Anne François

## 20<sup>ème</sup> Anniversaire

Nous avons eu le grand plaisir d'accueillir à Genève de multiples visiteurs, beaucoup de Parisiens, intéressés par la politique des drogues, les programmes publics de réduction de risques et de traitements. C'est vrai, nous avons eu une époque, avec Annie Mino, de plein développement communautaire, avec ouverture de projets innovateurs comme le lieu d'accueil avec possibilité d'injection et le programme de prescription d'héroïne. Mais qui nous venait en aide pour le développement et le maintien de tels programmes ? Lia bien sûr, avec toute son expérience pratique et quotidienne d'EGO, source d'inspiration pour nous et nous redonnant de l'énergie pour continuer notre travail. Merci à Lia, merci à toute l'équipe d'EGO, d'avoir partagé avec nous vos expériences, votre savoir-faire et savoir-être ! Continuons à lutter ensemble, continuons à partager, continuons à se rendre visite, encore 20 ans au moins !

Félicitations à EGO et à bientôt pour manger le gâteau d'anniversaire ●

Barbara Broers



Barbara Broers

**Le tout semblant être un joyeux bordel, mais avec en sous-main « méthode, méthode et méthode ».**

**ESPOIR  
GOUTTE  
D'OR**





Philippe Lagomanzini

**Philippe Lagomanzini est directeur de *Drogues et société*, association de réduction des risques et de soins en direction des usagers de drogues à Créteil (Val-de-Marne).**

nous le découvrons dans la périphérie des grandes villes et les quartiers les plus sensibles. Accompagner les usagers et leurs proches, sortir de l'anonymat et de la honte, les aider à relever la tête, à refuser l'exclusion, à négocier activement, sans peur de la contradiction et du conflit souvent producteurs de nouvelles dynamiques insoupçonnées, bousculer lorsqu'il le faut le paysage institutionnel convenu et s'auto-référencant généralement comme la seule voie de salut, construire ensemble des réponses adaptées... EGO nous a beaucoup aidés à avancer.

Nous avons longtemps cherché à définir ce que nous construisions quotidiennement : approche globale, approche territorialisée, contextualisée, démarche participative, communautaire, recherche-action...

De nombreux séminaires et colloques, associant usagers

Nous avons, avec EGO et quelques autres trop rares organisations, au fil de ces vingt dernières années et tout particulièrement à la fin des années 1980 et au début des années 1990, partagé de grands moments qui ont participé, je crois, aux fondements d'une autre conception du traitement des problèmes liés aux drogues et des réponses sociales et sanitaires à mettre en œuvre en direction des usagers.

*Drogues et Société* était aussi une très jeune association lorsque nous avons compris que nous ne pourrions nous référer à la seule approche clinique pour faire face à l'ensemble des aspects sociaux, culturels, économiques du phénomène "drogues" tel que

de drogues et parents, nous ont réunis en France et en Europe. Il était impératif que soit légitimée la pertinence de nouvelles pratiques. Nous avons ensemble beaucoup travaillé, nous avons souvent ri, nous nous sommes parfois fâchés... Toujours passionnément.

Vingt années ont passé, les politiques publiques de réduction des risques, l'accès aux traitements de substitution ont permis des avancées dans la reconnaissance pour les usagers de drogues à exercer leurs droits de citoyens.

Mais il reste beaucoup à faire, dans une perspective de véritables transformations sociales.

Je salue sincèrement le courage et l'engagement de Lia Cavalcanti, Leïla Chala, Ramon Neira, Jean-Paul Le Flaguais et de toutes les autres personnes qui ont construit EGO.

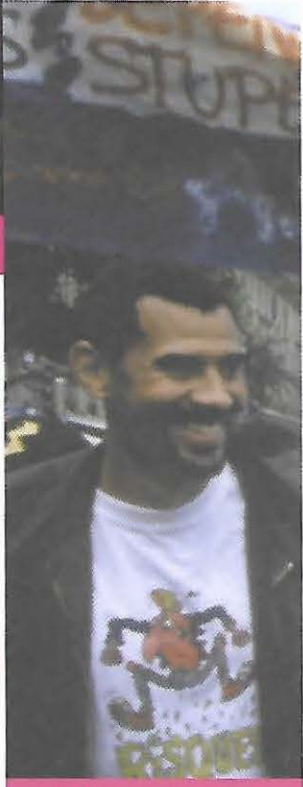
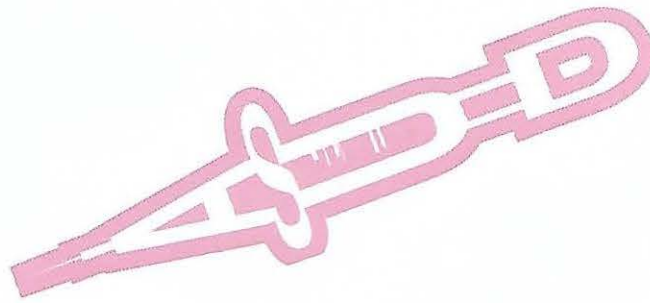
Bon anniversaire ! ●

Philippe Lagomanzini

Espoir  
Goutte  
d'Or  
à  
20ans



20 ans de nos premiers



Fabrice Olivet

**Militant de longue date en faveur de la politique de réduction des risques, Fabrice Olivet est directeur de l'association ASUD (Auto-support d'Usagers de Drogues) et rédacteur-en-chef de leur publication éponyme, le fameux « journal des drogués-z-heureux ».**

### Au commencement était le 18<sup>e</sup> arrondissement ...

Au commencement était le 18<sup>e</sup> arrondissement. A l'époque on disait « Barbès », abréviation de « Barbès-Rochechouart », la station de métro éponyme. Il n'est certainement pas mauvais en ces temps d'hystérie anti-crack de rappeler ce que représentait alors le « dix-huit » et plus précisément la rue Myrha pour tout un monde de « shootés » - je déteste ce terme mais c'est celui qu'utilisait alors la presse à sensations.

Depuis au moins la fin des années 70 les toxicos accros à l'héroïne avaient tous dans un coin de leur tête que lorsque t'as plus rien, plus de plan, que tu sors du dépôt ou que ton dealer vient de tomber, il reste toujours la ressource d'aller galérer dans le 18<sup>e</sup>. Le parcours est simple, tu descends métro La Chapelle, tu traverses le square, tu traverses la voie ferrée et tu fais une première station au tabac qui fait le coin de la rue de Tombouctou et de la rue Stéphenson. Là tu jettes un œil négligent pour reconnaître une tête, soit dealer, soit tox, qui pourrait te brancher sur un coup. Evidemment tu ne reconnais personne et le patron commence à te mater salement, alors tu traces le long de la rue de la Goutte d'Or jusqu'au boulevard. Là tu remontes doucement jusqu'à Château-rouge et, si vraiment tu n'as trouvé personne, alors tu écumes le saint des saints : la rue Myrha. Temple de l'embrouille, Caverne d'Ali rapiat. Normalement ya toujours « chose-quelque » rue Myrha. Alors, si vraiment tu n'as rien trouvé rue Myrha, tu peux sérieusement songer à une boîte de Neo pour la nuit et ton mouchoir par-dessus... Voilà pour le décor. Un arrière-plan capital pour quiconque s'intéresse à ce monument de la réduction des risques parisienne qui s'appelle

Esprit Goutte d'Or.

EGO a vingt ans. EGO est unique. EGO est inexplicable. Ego est incontournable.

Ego a vingt ans. Flash-back sur une pièce enfumée rue Saint-Luc avec des bureaux collés tout au fond - je parle des années 1990, une époque préhistorique où le tabac était encore légal - et Alain Beaudoin en train de refaire le monde, affalé derrière son bureau de directeur. Autre image avec le premier congrès *Toxicomanie Hépatites Sida* (THS1) organisé à Saint-Trop par le regretté Jean-Marie Guffens : le trio infernal Lia/Anna/Leila est en embuscade derrière moi dans le train du retour et je mesure maintenant le chemin parcouru depuis ces premiers espoirs, goutte d'eau qui fait déborder la cuillère, espoir de vie autrement. Ces premières discussions autour de l'acceptation de l'usage d'héroïne comme partie intégrante de la culture - le mot peut choquer actuellement - du quartier de la Goutte d'Or.

EGO est unique. A ma connaissance, il n'existe pas d'autre projet intégrant les riverains dans leur diversité et des usagers de drogues dans un projet de réduction des risques. Mais le quartier est unique et, disons-le, la directrice sud-américano-titi parisienne à l'accent inimitable est aussi d'un modèle unique.

EGO est inexplicable. Il est difficile d'expliquer le ressort d'un tel projet, qui se définit comme communautaire mais possède un substrat professionnel dans les domaines socio-éducatifs, dont la vocation est sanitaire. Le tout en appliquant une stratégie générale d'entraide, c'est-à-dire d'auto-support. En ce sens, EGO est un monstre, inclassable, probablement intransportable, voire inimitable.

EGO est incontournable. Et en ces temps d'alternance et d'incertitude qui pèse sur la réduction des risques en général et sur ASUD en particulier, il n'est pas mauvais d'avoir su montrer le caractère incontournable et irremplaçable d'un tel projet. EGO est maintenant une structure fréquentable, un CSAPA, c'est à dire un Centre Sincèrement



Admis Par les Autorités, le dernier tour de force de cette équipe au cœur d'or. Ils ont su convaincre les décideurs politiques que le fameux « combat contre la drogue » passe d'abord par la préservation de la vie des usagers. Et, comme chacun sait, tant que ya de la vie, ya de l'Espoir...Goutte d'Or ●

Fabrice Olivet

EGO EGO EGO EGO EGO EGO EGO EGO



Aude Lalande

**Ethnologue, membre de l'association de malades du sida, Act Up-Paris, elle a beaucoup milité au sein de sa Commission « Drogues & Usages ». Elle nous fait part de son enthousiasme pour le travail réalisé par tous les salariés et les usagers d'EGO, à qui elle rend visite de temps en temps les mercredis soirs.**

EGO a 20 ans. Plus d'une structure associative a vingt ans aujourd'hui, y compris dans le secteur très fragile de la réduction des risques. Mais aucune ne peut se prévaloir de vingt ans d'existence dans ce déferlement d'énergie, ce désordre, cette incroyable faculté d'inventer. EGO est un endroit insensé : plus aimant tu meurs, plus exposé aux difficultés aussi, toujours en bataille, jamais vraiment vainqueur, jamais défait. Ce n'est pas le courage-même, ou la résistance-même, ce serait plutôt la vie elle-même : ça casse, ça se régénère, ça pleure et ça rit dans tous les sens. Et ça n'a pas fini de vivre. En vrai je ne suis pas

très proche d'EGO : j'ai découvert l'endroit après tout le monde, réussi à aller un temps aux réunions du mercredi soir, mais irrégulièrement, sans cesse rattrapée par le travail, un imprévu, des engagements. Et pourtant chaque fois je me suis demandé pourquoi je m'en étais privée la semaine d'avant. Car même les jours où tout était gris, désespérant, parfois tragique, j'en suis sortie avec une énergie et une gratitude immenses. Pas parce que c'est l'un des rares endroits que je connaisse où l'idée de « démocratie participative » trouve un sens, de la joie et de l'obstination. Mais parce que s'y joue sans cesse l'énergie pure du collectif, contre le pire : le sort, l'acharnement, la maladie, la mort. On entend souvent dire qu'Act Up et EGO font peur, qu'ils sont imprévisibles, sectaires, emportés, parfois méchants. Mais c'est idiot. Act Up et EGO sont les endroits les plus prodigieux en intelligence et les plus généreux en amour que j'ai rencontrés ●

Aude Lalande

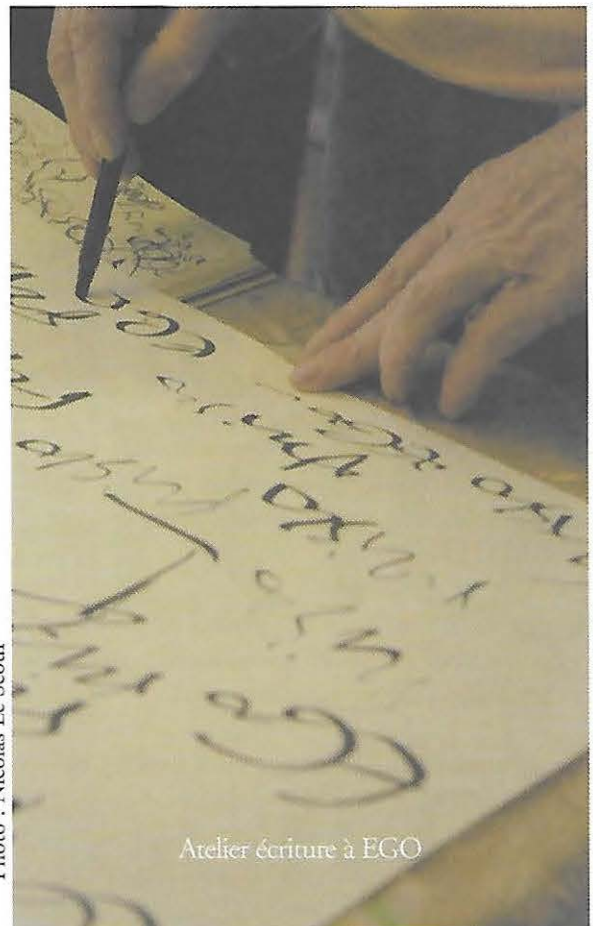


Photo : Nicolas Le Scour

Atelier écriture à EGO



Lors de nos premières



Denis Benard et Franck Moulus

**Denis Benard et Franck Moulus sont tous les deux animateurs de prévention à l'Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie (ANPAA).**

Depuis 7 ans déjà, l'A.N.P.A.A.75 (1) et EGO travaillent en partenariat sur diverses actions. A

l'occasion de l'édition des Solidays 2001, nous avons créé avec EGO un jeu éducatif « Le parcours des risques ». Réactualisé en 2005, ce jeu aborde les produits psychoactifs de manière ludique, interactive et éducative en s'inspirant des principes du jeu de l'oie et du Trivial Pursuit®. Une nouvelle actualisation de cet outil de prévention est prévue en 2008.

Le partenariat entre nos deux associations se développe d'année en année :

- Lors de l'édition des Solidays 2007, EGO nous a invités, à animer un stand en commun.
- Depuis début 2006, nous menons régulièrement des interventions de prévention « Alcool » en direction des usagers de STEP.

Toutes ces actions nous ont permis de mieux nous connaître et de mettre en commun nos compétences spécifiques au service des usagers.

Joyeux anniversaire et longue vie à EGO... ●

Denis Benard et Franck Moulus

1. Adresse : 54 rue de Clignancourt, 75018 Paris

## « On est tous EGO »

EGO

Trois lettres pour une diversité sans pareil.

C'est avec un grand plaisir que j'écris ces lignes à l'occasion de la célébration des 20 ans d'EGO. Mais aussi avec une certaine tristesse. Car si EGO existe encore après 20 ans d'attention, d'action et surtout de dévotion, c'est aussi parce que la précarité n'a pas diminué et que notre société en s'enrichissant n'a pas cessé d'accroître les inégalités sociales et l'égoïsme d'un individualisme grandissant.

L'égo est la représentation ou la conscience que l'on a de soi-même. Il est certain que les usagers d'EGO savent qu'ils y seront toujours accueillis avec la même délicatesse, avec la même politesse, tels qu'ils sont, avec leur propre représentation.

Il y a 20 ans, j'étais encore bien jeune, loin des préoccupations sociales et sanitaires qui animaient déjà le quartier de la Goutte d'Or et que relayaient des activistes se battant pour faire entendre les voix des plus faibles.

C'est aussi en 1987 qu'est né le décret Barzach, permettant à toute personne majeure d'acheter des seringues en pharmacie sans avoir à présenter d'ordonnance médicale ou de pièce d'identité. Cette mesure avait enfin permis de limiter les contaminations par le virus du sida chez les usagers de drogues par voie intraveineuse, et a marqué une

étape cruciale dans la politique dite de réduction des risques.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai connu EGO. J'ai pris le train en marche, par le chemin de la réduction des risques liés à l'usage de drogues, en poussant la porte de STEP. J'ai été immédiatement frappé par le dévouement et le professionnalisme hors du commun des intervenants présents, embarqués dans une vraie démarche de santé com-





Nicolas Bonnet

**Pharmacien de santé publique, Nicolas Bonnet travaille dans l'équipe "Addictologie" de l'hôpital La Pitié-Salpêtrière et au sein de l'association *Apothicom* qui élabore des outils spécifiques à la réduction des risques liés à l'usage de drogues.**

munautaire, pour et avec les usagers où les bénéficiaires des services qui sont proposés restent acteurs et décisionnaires.

De STEP à EGO, il n'y a que quelques mètres à parcourir. Et toujours le même accueil, toujours la même disponibilité. EGO c'est une famille, une porte ouverte sur un lieu ouvert à tous, où tout le monde peut se sentir chez soi.

EGO c'est aussi un lieu de vie, vivant et bruyant, mélangeant les couleurs, les cultures, les traditions. Si on arrêterait ici la description, on évoquerait sûrement le meilleur des mondes. Mais EGO, et la Goutte d'Or, c'est aussi une population précaire, défavorisée, des usagers de crack, de la prostitution.

Il n'est pas possible de rester insensible à l'atmosphère se dégageant d'EGO. Des rencontres, des échanges, un bouillonnement permanent, le tout régulé par des intervenants toujours à disposition pour répondre aux demandes, renseigner, aider, soulager, parler, orienter, consoler.

EGO ne serait pas EGO sans Lia Calvacanti. Femme charismatique et bienveillante, combative et convaincue, Lia n'a cessé - et ne cesse - de se battre pour assurer la continuité des actions entreprises et le développement de nouveaux services en fonction des besoins des usagers et d'une réalité

de terrain bien trop souvent amère. Dame de fer au cœur d'or, sa voix résonne de toutes celles et ceux pour qui elle se bat.

EGO est aussi devenu une place incontournable, un lieu emblématique de santé communautaire au sein de la capitale. Tous les acteurs et autres intervenants en toxicomanie viennent s'y former et s'y informer. Je ne peux plus aujourd'hui accueillir des collègues étrangers sans leur faire visiter EGO, sans leur montrer le travail accompli, sans leur faire partager cette expérience humaine. Ce rayonnement national et international, EGO l'a acquis par la force de ces actions, par l'intelligence d'un travail sans cesse renouvelé. Et le bouche à oreille a fait le reste.

Je souhaite donc une longue vie à une association qui au fil des années, est devenue une vraie institution. Même si, au fond de moi, j'espère qu'un jour, on puisse dire que l'on n'a plus besoin d'EGO, car tant que la structure existera c'est que la demande n'aura pas cessé.

A tous, très joyeux anniversaire et encore bravo ●  
Nicolas Bonnet







Christophe Mani

EGO, un modèle pour  
*Première ligne.*

Ma première rencontre avec EGO : la présence à Genève, lors d'un colloque "Drogues et Droits de l'Homme", de 3 femmes, Lia, Leïla et Anna, véritables ouragans s'élevant pour crier en public tour à tour leur indignation face à la situation des usagers de drogues.

Et cela fait maintenant plus de 15 ans qu'Espoir Goutte d'Or et *Première ligne*, anciennement le secteur réduction des risques du Groupe sida de Genève, ont

régulièrement l'occasion de collaborer et de faire des bouts de chemin ensemble. C'est une véritable amitié associative qui s'est créée. Ce qui caractérise EGO, c'est l'immense générosité des personnes qui la font vivre ainsi que l'engagement de celles-ci, notamment contre toutes les formes d'injustice et de discrimination.

Concrètement, notre équipe s'est rendue à Paris pour découvrir le travail d'EGO et d'autres structures de réduction des risques. Des collègues genevois ont aussi réalisé de petits stages à EGO. La porte a toujours été grande ouverte, et l'ensemble des personnes travaillant pour EGO ou fréquentant ses locaux, nous ont toujours très bien reçus.

Dans l'autre sens, certains membres d'EGO sont venus à plusieurs reprises découvrir le travail mené à Genève. De plus, deux anciens collaborateurs, Rodrigue et Didier, sont maintenant engagés à *Première ligne*, le premier depuis maintenant six ans.

Nos liens se sont aussi perpétués grâce à la présence respective de représentants de nos équipes lors de conférences internationales, à Cannes, Barcelone ou Perpignan. Cela nous a donné de multiples occasions de vérifier le fait que nous partageons fondamentalement nos valeurs, que nos

# première ASSOCIATION GENEVOISE DE RÉDUCTION DES RISQUES LIÉS AUX DROGUES **ligne**

approches sont voisines, même si nos réalités locales divergent quelque peu. Ces rencontres nous ont aussi permis de nous lier pour des projets concrets, comme Synchrona qui regroupait des structures de Barcelone, Manchester, Paris et Genève, justement dans le but de lutter contre l'exclusion sociale dont sont victimes les usagers de drogues.

Enfin, c'est la question du voisinage. L'expérience d'EGO, et en particulier celle de Lia Cavalcanti, nous ont été fondamentalement précieuses dans la mise en place d'une stratégie de travail avec nos voisins, lorsque certains de ceux-ci ont fait part de leurs craintes et de leur mécontentement face à la présence de la drogue dans leur quartier, renforcés par l'ouverture d'un espace d'accueil et d'injection. Créer des occasions d'information, de rencontre et de confrontation, trouver des solutions convenant à chacun avec l'ensemble des partenaires est la grande force qui nous a été insufflée par EGO.

Alors merci, longue vie à EGO et que cette collaboration puisse durer ! ● Christophe Mani

20 ans



Les *Soeurs*  
de la *Perpétuelle*  
*Indulgence*  
**Couvent de Paname**



Bien chers frères,  
bien chères  
sœurs, bien  
chers autres,

Nombreux sont ceux  
parmi vous qui ont  
participé à nos folles  
semaines de ressour-  
cements ; merci à  
chacun d'entre eux  
pour ce qu'ils nous  
ont offert. Nos saintes  
mamelles attendent  
les prochains.

**Créé en 1979 à San Francisco  
par des militants homosexuels,  
"l'Ordre" des Sœurs de la  
Perpétuelle Indulgence est un  
mouvement plein d'humour qui  
milite pour la prévention du  
virus du sida et contre les  
exclusions, notamment l'homophobie.  
Au nom du "couvent  
de Paris", l'une de ses membres  
nous a fait parvenir un message  
pour nos vingt ans. Que le Ciel  
les récompense pour cette bénédiction !**

En ces temps de  
couillemolisation et  
d'ovariectomie, nous  
tenons à vous remercier  
pour votre implication  
historique et votre position  
exemplaire en matière de  
réduction des risques.  
Et connaissant notre nature  
d'emmerdeuses, ce n'est  
pas la moitié d'un  
compliment !

Vous avez su créer des synergies incroyables dans  
un quartier abandonné à son sort et résister aux  
démons de l'intolérance, de l'ordre moral et de la  
bêtise.

Puisse Sainte Pépette, patronne de nos bas de  
laine, vous dispenser ses faveurs financières pour  
un avenir radieux, Sainte seringue à usage unique  
vous protéger et tous nos saints patrons vous  
apporter toutes les extases du monde dans  
l'Amour, la Joie, la Paix et la Lumière des  
Soeurs ●

Sœur Mystrah, Label Fée Gore, Gardienne des  
Ange Chanteurs, Protectrice des Pieux, de la  
Tentation et des Repentis, dite la Syphili-Mystic







Valère Rogissart

**Vice-Président de l'Association Française de Réduction des Risques (AFR), Valère Rogissart est également directeur de Sidaparoles, la boutique implantée à Colombes (Hauts-de-Seine).**

Pour moi ce sont d'abord des images de Lia, Leïla et Anna, toujours accompagnées de Jean-Paul, et qui débarquent aux réunions enfumées de *Limiter la casse*. Pour ces parties de discussions-débats que nous consacrons passionnément à fonder la réduction des risques (RdR) en France, leurs voix étaient fortes, elles étaient entières et vivantes avec leurs histoires du quartier de la Goutte d'Or où EGO venait cultiver un peu d'espoir.

Dans ces mouvements en construction, cette façon de « faire du communautaire » devait prendre toute sa place ; les questions du travail, le sida, la drogue, la prison, la rue, ne pouvaient pas être déconnectées de la vie du quartier : s'occuper de « ceux-là » passait forcément par se préoccuper des autres, accompagner des personnes avec ces histoires passe par accompagner le quartier avec cette histoire.

Pendant ces vingt ans, EGO a largement montré que les usagers de drogues en particulier pouvaient se mobiliser pour exercer leur citoyenneté malgré les boulets souvent accumulés. EGO a aussi montré qu'il fallait bien porter le débat là où ils vivent, avec leurs autres concitoyens, même si ces débats sont parfois rudes. Si la RdR a des objectifs sanitaires en priorité, elle travaille aussi sur le social dans les quartiers : moins de violence, moins de mort, moins de drame, plus de solidarité pour tous. Le lien a pu être fait entre une personne usagère de drogues et un quartier qui pâtissent chacun de représentations négatives. En ce sens, EGO a été pionnier et propose un modèle d'action encore trop peu adopté à un moment où paradoxalement, le droit des usagers a enfin surgit dans les secteurs sanitaires et médico-sociaux ; au fond, cette affaire de communautaire expérimentée chaque jour à EGO, n'est rien d'autre qu'une mise en vie de ces droits des usagers dans un certain environnement.

Depuis, la maison EGO a bien grandi et s'est atte-

lée à de nouveaux projets malgré les difficultés. Mais faisons-lui confiance : à lancer ses semences d'espoir sur les trottoirs de la Goutte d'Or, elles finissent par germer... ● Valère Rogissart



EGO, une référence pour l'IGIA...

20 ans déjà ! Écrire quelques mots sur EGO demande d'y penser, de se souvenir. Cela met en scène tout un ensemble de vécus, de personnes, ou d'émotions qui se regroupent en vingt ans de vie d'institutions et de personnes.

**Médecin psychiatre, Miguel de Andrès est directeur du groupe IGIA, association pluridisciplinaire agissant dans le champ des drogues, et fondateur de la Conférence latine de réduction des risques. Docteur en anthropologie à l'université de Barcelone, Oriol Romaní est président du IGIA.**

EGO a été une référence pour le Groupe IGIA, une de nos écoles. Notre regard a toujours été attiré par sa pratique quotidienne et nous avons été attentifs à ses adaptations, à ses innovations. Son travail est en particulier remarquable pour sa capacité à s'adapter à la population qu'elle reçoit, la richesse de ses interventions communautaires et de ses compétences ethnographiques mises en action.

Surtout, EGO est pour nous un ensemble de personnes aimées et respectées, avec lesquelles nous avons partagé des moments de joie mais aussi de difficultés, ce qui a évidemment créé entre nous de solides liens personnels.

En espérant continuer d'apprendre de vous, joyeux anniversaire et vingt baisers ! ●

Miguel de Andrès & Oriol Romaní





Santiago Serrano

**Santiago SERRANO est chef de service à la Mission de prévention des conduites à risques du département de Seine-Saint-Denis (93).**

Ma rencontre avec EGO et son équipe, il y a un peu plus de dix ans, a été très importantes pour moi. Elle m'a donné de l'énergie en dopant mes convictions quant au manque, et donc au besoin, de justice et de respect pour les plus fragiles et les plus vulnérables.

Je ne vais pas me lancer dans des formules telles : « EGO, c'est de l'amour dans un monde de solitude » ou « c'est un phare

dans la nuit » (tout cela étant vrai au demeurant!)... mais plutôt reconnaître que par ces temps d'incertitude idéologique, il y a déjà longtemps que je suis devenu égologiste !

Amitiés à toute l'équipe et aux usagers ●

Santiago Serrano



MdM - EGO,  
un compagnonnage au quotidien.

En septembre 1991, quand, sans crier gare et avec la volonté de mettre les pouvoirs publics devant le fait accompli, Médecins du Monde (MdM) s'est installé à Château Rouge pour développer son échange de seringues en unité mobile, nous ne nous doutions pas à quel point nous mettions les pieds dans le plat d'EGO dont l'accueil, rue Léon, offrait déjà aux usagers de drogues du quartier Goutte d'Or, écoute sociale et accompagnement. EGO, si je calcule bien, avait 4 ans.

Un peu tendus au début - qu'est ce que c'est que ces zigotos qui débarquent sans prévenir : on frappe avant d'entrer ! - les relations sont vite devenues cordialement incontournables.

Nous sommes peu nombreux à MdM, devenu GAIA, à nous souvenir aujourd'hui de nos premières effusions. Lorsque Lia, Leila et Anna parlaient en même temps, leurs voix portaient de la rue Léon au marché Dejean et faisaient vibrer l'échelle d'accès au camion de MdM sous les pas des usa-



Alain Gehant

**Alain Gehant est assistant social à Médecins du Monde depuis 1989. Il a participé à la plupart des actions de la politique de réduction des risques, au sein notamment de l'équipe qui a mis en place le premier programme d'échange de seringues en France.**

gers qui venaient nous voir de leur part.

Et il en est venu en 16 ans de voisinage ! Je croise parfois à Barbès, rue Myrha, rue Saint-Luc ou Doudeauville quelques figures historiques ayant fréquenté nos deux programmes dès le début, du temps où le Temgésic était encore dans les cartons, le crack, une invention pour junkies américains, et le communisme d'injection, une pratique hélas courante.

Epoque préhistorique où les CRS écrasaient sous leurs bottes, dans les caniveaux jonchés de boîtes vides de Néo-codion, les seringues que nous distribuions et nous verbalisaient.

Ces anciens dont je parle n'ont pas l'air de se porter plus mal, aujourd'hui - ni forcément mieux, d'ailleurs, parce qu'encore « syndiqués » - mais s'il n'y avait pas eu EGO, ni MdM, ni plus tard la Boutique de Charonne, la Coordination 18, le Sleep-In, que seraient-ils devenus ?

Les portes actuelles sont plus nombreuses à s'ouvrir et celle de STEP ne ferme qu'à 22H30.

En vingt ans EGO a vu l'histoire de la réduction des risques en toxicomanie passer de la volonté pionnière de *Limiter la Casse*, première version de l'AFR, à l'institutionnalisation de la RdR et a pris toute sa part dans l'élaboration de cette politique, fabuleuse aventure qui a mobilisé tellement de monde, professionnels et bénévoles, certains encore présents, d'autres partis, quelques-uns, hélas disparus.

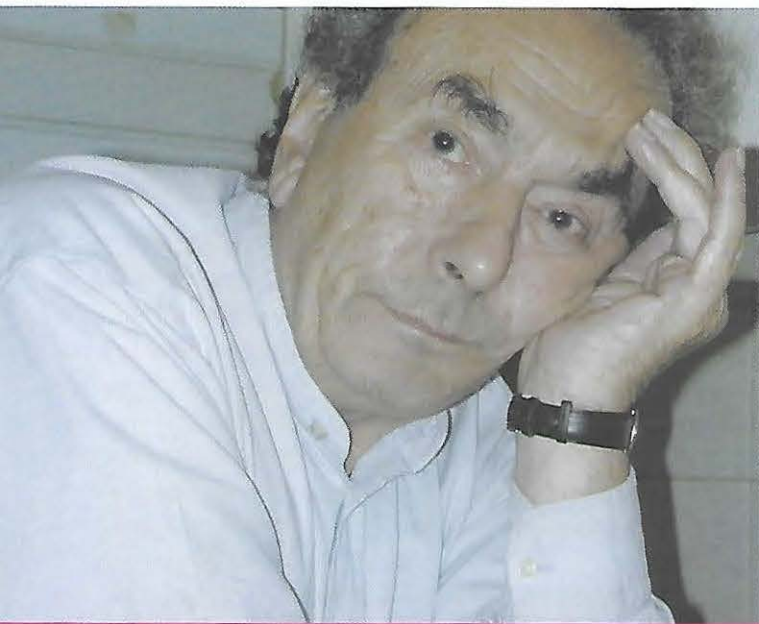
MdM a été de toutes ces batailles. Avec EGO, c'est un compagnonnage au quotidien qui peut aller jusqu'au passage de professionnels d'une structure à l'autre et qui ne finira, pour ce qui me concerne, qu'avec la mémoire des plus anciens, dont je suis.

Pour les autres, qui seront encore là lors du trentième anniversaire, il faut espérer qu'ils auront trouvé dans les politiques officielles, encore à venir, des raisons supérieures de se réaliser au service des usagers.

Bon anniversaire ! ●

Alain Gehant





Maurice Goldring

**Professeur d'université retraité et historien, Maurice Goldring est écrivain. Habitant de la Goutte d'Or, il participe activement à la vie du quartier et est membre du Conseil d'Administration d'EGO. Son dernier livre est *La Goutte d'Or, quartier de France. La mixité au quotidien* (Editions Autrement).**

À l'autre bout du monde, dans une maison confortable, nous prenons le thé. En face, un jeune garçon de quatorze ans. À côté, sa grand-mère. De l'autre côté, son grand-père. J'apprendrai petit à petit, que le père du garçon s'est suicidé après une longue période d'addiction à l'héroïne. La mère était aussi une usagère de drogue, elle s'est remariée et vit aujourd'hui avec un homme dont elle a eu un enfant. L'enfant passe ses trois mois de vacances d'été avec ses grands-

parents, vit avec sa mère le reste de l'année. A-t-elle renoncé à la drogue ? Personne ne le dit, personne n'en parle.

Autour de la table, à l'autre bout du monde, un autre couple a un enfant de vingt ans qui a déjà une longue carrière d'alcoolique, ne tient pas plus d'un mois dans un emploi, « emprunte » des voitures, séjourne en prison, en sort. Les parents sont là, ils lui tendent la main quand il sort, ils vont le visiter quand il entre. Nous sommes dans une petite ville de dix mille habitants, la pelouse du jardin est verte et drue, le thé au lait et les scones indiquent l'heure, le vent est fort, les nuages sont

clairs, les ports sont occupés par des voiliers de plaisance et le vendredi soir, les jeunes de la ville vont se saouler dans une boîte et se battent à poings nus quand ils sont ivres.

À l'autre bout du monde, un jeune homme est arrêté par la police avec dix grammes d'un produit interdit, qu'il conservait dans sa chambre « pour rendre service à des amis ». Il est mis en garde à vue, jugé, condamné à une semaine de prison, avec sursis. Son père est prof de fac, sa mère médecin, ils sont là tous les deux au procès, ils serrent leur fils dans les bras. Il est aujourd'hui interne des hôpitaux de Paris.

La famille, les parents, les amis, les professionnels, n'abandonnent jamais leurs usagers invisibles de l'autre bout du monde, parce que c'est urgent, que c'est nécessaire, et que leur action va réduire les risques, sauver des vies, remettre à flot.

Dans notre quartier, les usagers ont parfois tout perdu, famille, logement, travail. Très souvent ils n'ont plus aucun recours. Ils vivent dans la violence de leur groupe et de la rue, dans l'hostilité des regards, dans l'indifférence des passants, dans les menaces sur leur santé, leur vie, leur liberté. Ils n'ont, très souvent, d'autres recours que des lieux comme EGO. EGO tente de remplacer ce qui se passe à l'autre bout du monde.

Depuis vingt ans, EGO tisse et retisse des liens avec ceux qui sont à la marge, déconnectés d'une société qui, à son tour, les rejette. Les hommes et les femmes qui font EGO ont appris en vingt ans qu'aucune politique ne pourra être menée sans les usagers de drogue, encore moins contre eux. Qu'il faut considérer les usagers comme des êtres humains et non pas les réduire à la seule dimension de consommateurs de drogues. Qu'il faut être avec eux dans la solidarité et dans l'exigence. Pas dans la charité, ni la compassion. Que la manière dont les usagers seront traités décrit la société où nous vivons. Qu'entre notre quartier et l'autre bout du monde se débat une commune humanité ●

Maurice Goldring





Lia Cavalcanti

**Notre directrice générale revient sur les raisons qui ont conduit à la création d'EGO.**

### A propos de notre histoire...

EGO et son quartier ont une histoire commune, qui les lie de façon presque indissociable. Dans les années 1980, le commerce de drogues, jusque-là relativement discret, fait irruption dans ce quartier, et notamment sous la poussée du trafic d'héroïne. Le quartier devient un lieu où convergent les consommateurs de la région parisienne, au moment où les

dealers sont chassés d'autres quartiers de Paris. On assiste alors au déplacement des « scènes » de consommation et de trafic, en premier lieu, celle de l'Îlot Châlon. Toute la vie sociale du quartier en est perturbée. Le trafic, en effet, se fait alors quasiment au grand jour. Et le problème devient bientôt crucial pour la Goutte d'Or. Les acteurs sociaux, les familles, les habitants, sont particulièrement inquiets de l'implication d'un certain nombre de jeunes du quartier, en particulier dans le petit trafic mais aussi du fait de leur consommation de drogues.

On imagine mal le désarroi qui saisit, à ce moment-là, le quartier devant l'émergence du phénomène. À la fin des années 1980, le sida provoque la mort précoce de jeunes contaminés par le partage des seringues et des matériels de consommation. Les recours aux institutions spécialisées existantes étaient alors rares. L'offre de soins, peu connue, et également peu ou pas utilisée par les jeunes usagers de drogues du quartier. Les sevrages se faisaient surtout dans les périodes d'emprisonnement et les rechutes, dès la sortie, étaient fréquentes et immédiates. Les familles atteintes de plein fouet par ces drames se repliaient dans le silence, l'angoisse, la honte, l'impuissance. Les professionnels travaillant dans le quartier se sentaient eux-mêmes complètement isolés et démunis. Les habitants, de plus en plus inquiets, ne trouvaient, pour certains d'entre eux, de réponse à leur inquiétude que dans une idéologie sécuritaire

qui renforçait la stigmatisation et l'exclusion des jeunes toxicomanes.

Telle était la situation que le quartier devait affronter au moment où a commencé le processus démocratique des réunions collectives qui vont mener à la naissance d'EGO. Des rencontres/débats, d'abord mensuelles, se mettent en place et deviennent, par la suite, hebdomadaires. Tout au long de ces 20 ans, de semaine en semaine, dans des temps pluvieux ou des moments ensoleillés, un groupe de personnes, sans cesse renouvelé, se rencontre pour discuter, confronter des idées, dialoguer et mener à bien des actions.

Chaque mercredi soir, notre aventure collective recommence par l'esquisse de nouveaux défis à relever. Les problèmes sont exposés et les solutions trouvées dans des débats riches et stimulants. Si les difficultés sont loin d'avoir disparu, il y a désormais des lieux où l'on peut en discuter, sans réserves, et où chacun peut aussi être accueilli et soigné. L'ouverture d'un local consacré à l'échange de seringues (STEP) en 1995, s'est inscrite dans la politique de réduction des risques et a pu préserver un nombre important de vies. La création dix ans plus tard d'un Centre de Soins pour les usagers de crack et polytoxicomanes en errance obéit à la même logique. Il s'agit de faciliter l'accès aux soins des usagers là où ils se trouvent, et de conjuguer réduction des risques et accès aux traitements, pour une population qui, en général, n'en bénéficie pas ●

Lia Cavalcanti

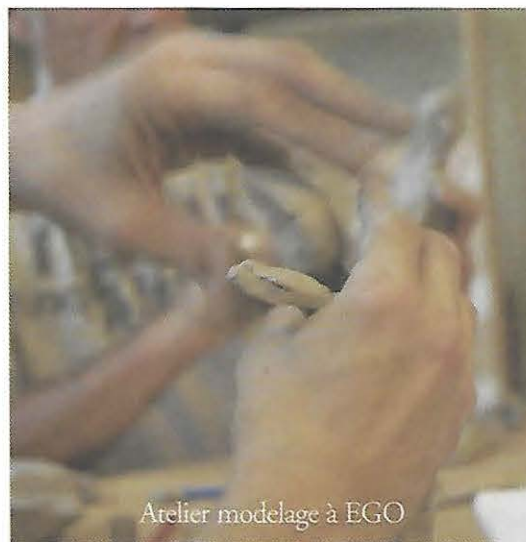


Photo : Nicolas Le Scour

Atelier modelage à EGO



## Dominique Tardivel : président d'EGO

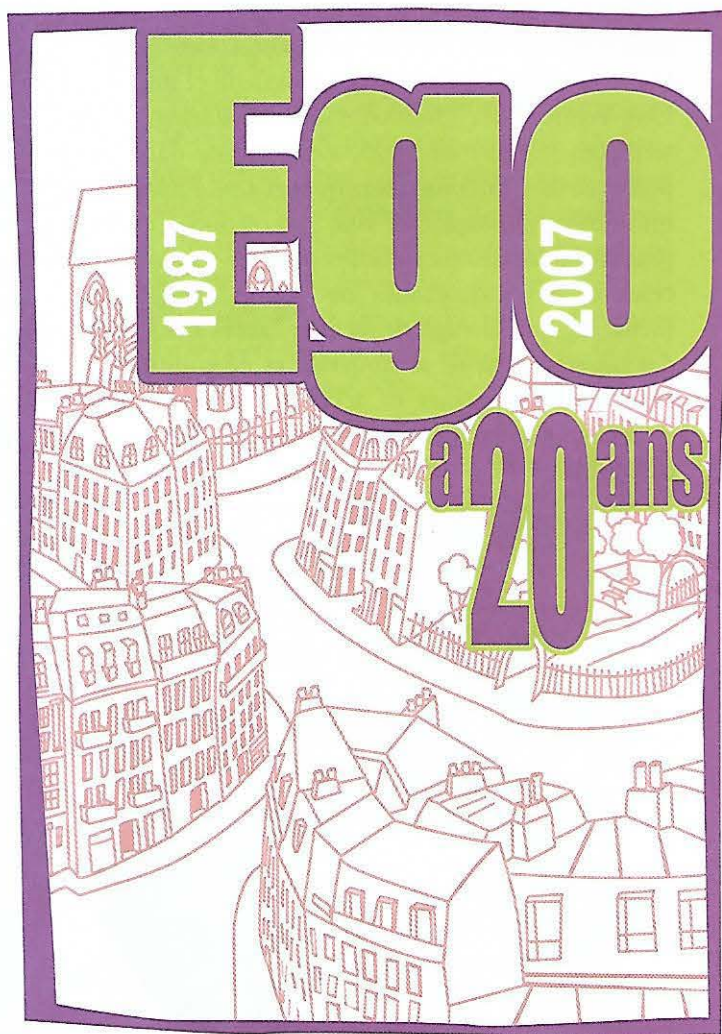
**Dominique Tardivel est président d'EGO depuis sa création. Fier de l'action accomplie, il revient sur la naissance et l'évolution de l'association. En attendant la relève...**

Au milieu des années 1980, dans le quartier de la Goutte d'Or, lorsque la mobilisation autour des problèmes liés à l'usage de drogues s'organise avec des réunions d'habitants, de travailleurs sociaux et d'usagers, le pharmacien de la rue Cavé hésite un instant avant de les rejoindre. Dominique Tardivel le reconnaît bien volontiers : *« il y a trente ans, quand je suis arrivé dans le quartier, ma position vis-à-vis des drogués était bien différente. Je n'en avais jamais vu car j'avais travaillé dans les 5ème et 16ème arrondissements et, au début, je les virais de la boutique »*. Mais le fait que des jeunes du quartier, qu'il connaît pour certains comme clients de sa pharmacie, se mettent à chercher collectivement des solutions, modifie peu à peu son attitude. *« Et puis, il y a eu ma rencontre avec Lia Cavalcanti, qui travaillait alors dans un centre pour*

la chance de ce quartier a été d'avoir en son sein des gens assez militants qui savaient se mobiliser et faire venir d'autres personnes pour prendre le problème à bras le corps.

*aider les jeunes du quartier et qui a su écouter ceux qui sont venus la trouver pour essayer de s'en sortir. C'est Lia qui a changé ma représentation des toxicomanes du quartier et qui est allé chercher des relais auprès des personnes engagées sur le quartier, comme notamment le curé de la paroisse qui a toujours été membre de l'association »*. Mais plus large-

ment, pour lui, la chance de ce quartier a été d'avoir en son sein beaucoup de gens assez militants qui savaient se mobiliser et faire venir d'autres personnes pour prendre le problème à bras le corps : des médecins, des militants associatifs, le directeur de l'école St-Bruno qui faisait le lien avec les parents d'élèves, des responsables de centres pour toxico-







Dominique Tardivel  
président d'EGO depuis sa création

manes qui travaillaient ailleurs dans Paris...

*« EGO aujourd'hui a un local, un programme d'échanges de seringues et même un centre de soins. Mais au début, on n'avait que les arrières-salles des bistrotts du quartier pour discuter et essayer de s'organiser. On a donc ramé pas mal, avant d'obtenir de l'aide et le premier local, au 11 rue St-Luc ». Dominique se souvient des multiples embûches qu'a rencontrées l'association en vingt ans : « on faisait beaucoup de choses mais qui sortaient un peu de l'ordinaire. On ne rentrait donc jamais dans les cases prévues par les administrations : ils n'avaient pas l'habitude de voir des habitants et des éducateurs travailler directement avec les usagers. Même si, individuellement, beaucoup de gens reconnaissent qu'on faisait du bon travail, le rôle de Lia a été crucial pour aller secouer le cocotier des financeurs ! »*

Longtemps, il a dû veiller à la séparation entre son engagement comme président d'EGO et le pharmacien avec son officine. Même s'il a parfois perdu des clients et dû gérer certains conflits dans sa boutique, Dominique Tardivel a réussi à ne pas mélanger les rôles. Aujourd'hui, il a moins à faire car l'administration d'EGO gère la plupart des problèmes rencontrés par l'association : *« avant, c'était beaucoup plus militant avec pas mal de système-D ! Maintenant, avec le centre de soins, on est obligés de respecter les cadres. EGO s'institutionnalise. Cela a des avantages, même si on perd certainement en spontanéité... »*

En somme, Dominique Tardivel est fier de l'action accomplie en vingt ans, mais il espère aujourd'hui qu'un candidat se propose au poste de président. *« J'ai fait ce que j'ai pu, et ce serait bien que quelqu'un veuille me remplacer. Même si je continuerai de soutenir et d'aider EGO, car il reste beaucoup à faire ! »* ●

Olivier Doubre

## Les membres du Conseil d'Administration d'EGO :

**Président :**  
Dominique Tardivel  
**Vice-Présidente :**  
Noëlle Savignat  
**Secrétaire :**  
Maurice Goldring  
**Trésorier :**  
Pierre Courtoux  
**Secrétaire suppléant :**  
Arlette Devouge  
**Trésorier suppléant :**  
Abdalla Toufik

Nordine Ben Aissa  
Fabienne Cossin  
Jean Paul Edwiges  
Chloé Le Normand  
Elisabeth Monnerat  
Annick Tardivel

## Alter Ego Le Journal est publié par :

Espoir Goutte d'Or (association loi 1901)

### Directrice de publication :

Lia Cavalcanti

### Coordination de la rédaction :

Olivier Doubre

### Conception graphique et maquette :

Muriel Depierrefix Torres

### Comité de rédaction :

Ramon Neira, Arlette Devouge, Maurice Goldring

### Secrétariat de rédaction :

Noëlle Savignat, Arlette Devouge, Claude Moynot, Maurice Goldring

### Illustrations :

Muriel Depierrefix Torres, Nicolas Le Scour

### Imprimerie :

Gerfau

ZI CAP 18, 73 rue de l'Evangile, 75018 Paris

### Parution :

Trimestrielle - 4 000 exemplaires

### Numéro ISSN :

1770-4715

### Nous contacter :

EGO, 6 rue de Clignancourt, 75018 Paris

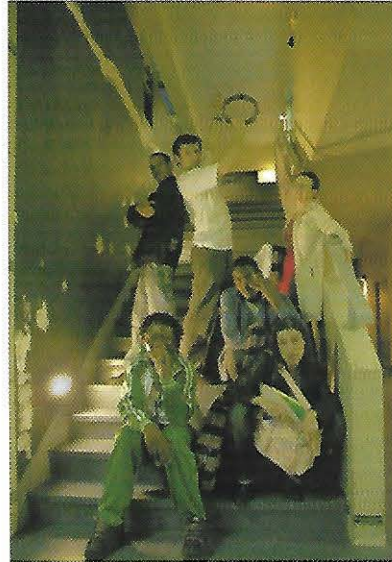
Tél : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

Courriel : alterego@ego.asso.fr

### Site internet :

<http://www.asso-ego.org/>

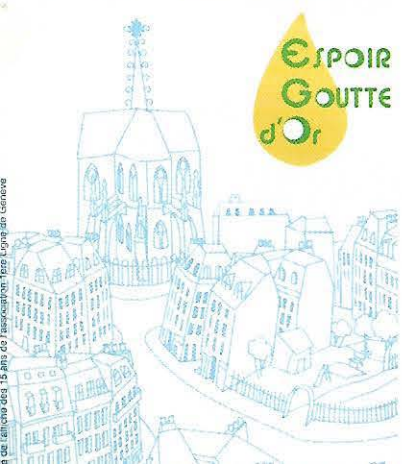




1987 **CENTRE DE SOINS CSST**

# EGO 20 ans déjà !

2007



de l'association des 15 ans de l'association des Espoir Goutte d'Or